

Jacques alors quitta sa chaise, et pour mieux voir s'agenouilla sur le bord de l'ouverture.

Pascal venait de faire glisser le couvercle du cercueil.

On put deviner alors le visage du comte de Thonnerieux dont l'étoffe souple du suaire dessinait vaguement les traits rigides.

Peu importait aux deux bandits.

Les mains de Pascal plongèrent dans le cercueil, se joignirent sous les épaules du cadavre pour le soulever, puis elles réparurent tenant le précieux coffret.

—Le voici ! fit le jeune homme en tendant ce coffret à Jacques qui le saisit fiévreusement.

—Enfin ! murmura-t-il. Nous avons donc gagné le gros lot !

—Je compte bien que nous en gagnerons un plus gros encore, grâce à celui-là ! répondit Pascal.

—Remonte vite et partons... Il me tarde de connaître l'importance du magot !

—Te figures-tu que je vais laisser ainsi trace de notre passage !... Un peu de patience cher ami !... Les ouvriers viendront au point du jour... Si par hasard ils soulevaient les dalles avant de les sceller, ce qui est, en somme, bien possible, ils constateraient du premier coup d'œil la violation de sépulture... Delà enquête, contre-enquête, toute la police sur pied, tous les limiers de la sûreté lancés à la recherche des dévaliseurs de tombes !... C'est ça qui serait bête et pourrait devenir gênant ! Je vais refermer le cercueil, replacer les couronnes, remettre enfin toutes choses dans l'état où nous les avons trouvés... Ne penses-tu pas que j'ai raison ?...

—Complètement, mais dépêche-toi !

Pascal ne perdit pas une minute.

En moins d'une demi-heure, il avait terminé et remontait près de Jacques.

Les dalles furent immédiatement rajustées et les chaises reprirent leur place en face de l'autel.

Jacques éteignit la lanterne sourde.

—Ah ! diable ! fit tout à coup Pascal avec un accent de vive contrariété.

—Qu'y a-t-il ? demanda le médecin.

—J'ai oublié quelque chose en bas...

—Quoi donc ?

—Le tourne-vis...

—Vas-tu pas aller le chercher ?

—Non, car, toutes réflexions faites, la présence de cet outil n'est guère compromettante... Mais enfin j'aimerais mieux le sentir dans ma poche... N'y pensons plus...

Pascal endossa son pardessus, inutile désormais pour masquer les ouvertures, et reprit :

—Les clofs ?

—Les voilà...

—Tu tiens le coffret ?

—Oui.

—Alors, filons... Je vais refermer la porte...

Jacques passa le premier.

Pascal derrière lui, tira lentement la porte de bronze qui se referma sans bruit.

—Maintenant tout n'est pas fini, fit-il ensuite. Le plus fort est fait, mais il s'agit de sortir du cimetière...

—Sortir ! répéta Jacques. N'attendons-nous point l'ouverture des portes ?...

—Merçi ! Tu es bien bon pour nous, toi ! Tu passerais le coffret au nez des gardiens, n'est-ce pas ? Ça serait le vrai moyen de nous faire empoigner du premier coup !... Non, mon ami, nous n'attendrons point le jour ! Nous allons faire concurrence aux matous du quartier et grimper par-dessus le mur... J'ai étudié les lieux et combiné notre petite affaire... Gagnons le côté du cimetière qui longe la rue du Champ-d'Asile.

Pascal s'orienta pendant une ou deux secondes et se mit à marcher rapidement, suivi de Jacques.

Bientôt ils arrivèrent auprès d'une muraille à laquelle se trouvaient adossées des tombes.

—C'est là qu'il faut passer, murmura Pascal, et ce sera presque aussi commode qu'un grand escalier...

Il grimpa sur un mausolée, en se servant des sculptures comme d'échelons, atteignit le chaperon du mur, et de ce point élevé jeta un regard nquisiteur dans la rue, qui s'étendait à droite et à gauche.

—Personne ! dit-il à demi-voix, lune couchée, nuit sombre, un bec de gaz allumé sur trois !... Tout va bien ! fais comme moi...

Et avec une habileté de gymnaste il sauta dans la rue.

Presque aussitôt la tête de Jacques apparut au sommet de la muraille.

—Jette-moi le coffret, lui dit le jeune homme, là, c'est ça... je le tiens... maintenant, si le saut t'épouvante, empoigne le chaperon avec les deux mains, et laisse-toi couler !...

L'instant d'après le médecin rejoignait son ami.

—Pour le quart d'heure il s'agit de trouver une voiture... murmura-t-il. Je ne me sens pas le courage d'aller d'ici à la Madeleine à pied...

—Descendons jusqu'à la gare Montparnasse... Nous en sommes à cinq minutes... il y a là des maraudeurs toute la nuit...

Près de la gare, en effet, malgré l'heure ultra-matinal stationnaient deux ou trois fiacres, plus démantelés les uns que les autres.

Pascal et Jacques en prirent un, et donnèrent l'ordre au cocher de les conduire à l'hôtel du *Parlement*.

Les deux complices étaient brisés de fatigue et mouraient de faim, aussi commandèrent-ils au garçon de service de monter dans leur appartement du pain, de la viande froide, et deux bouteilles de vin de Bordeaux, ce qui fut fait.

—Souperons-nous avant d'ouvrir ce coffret ? demanda Jacques dont la curiosité dépassait encore l'appétit.

—Oui, répondit Pascal, car je suis à bout de forces... et ce n'est pas un mot en l'air... je crois que je vais me trouver mal...

En effet, à ce moment précis, des gouttes de sueur froide perlèrent aux tempes du misérable.

Il devint très pâle et se laissa tomber sur le siège placé derrière lui.

Depuis quarante-quatre heures il n'avait pas dormi.

L'énergie de la créature humaine a des bornes.

La sienne était à bout.

—Tu es surmené, mon pauvre ami ! dit Jacques en s'approchant de lui. Heureusement, il suffira d'un verre de vin bien sucré pour te remettre...

Et tout aussitôt il se mit à préparer le breuvage tonique dont il venait de recommander l'emploi.

Pascal vida le verre d'un seul trait et se trouva ranimé, réconforté.

—Un peu de nourriture fera le reste... murmura-t-il en attaquant un morceau de jambon d'York.

Jacques l'imita, et à mesure que les deux hommes mangeaient il sentait leur fatigue diminuer et céder la place à une sorte de bien-être.

—Ça va maintenant, fit Pascal. Je redeviens moi-même... Tu ne peux te figurer ce que j'ai ressenti en rentrant ici... Il m'a semblé que j'allais mourir. Pourtant je ne suis point une femellette...

—Comment aurais-tu résisté à tant d'émotions, de surexcitations ? répliqua Jacques. La privation de sommeil, la fatigue, ont amené une syncope. C'est tout naturel... Quand tu auras mangé et dormi, il ne restera plus aucune trace de ton malaise passager...

—Oui, sans doute, mais à présent que la faim est satisfaite, avant de songer à dormir visitons notre fortune... Passe-moi le coffret...

Le jeune homme exhiba son porte-monnaie, dans lequel il prit une petite clef, celle du coffret, mais avant de s'en servir, il ouvrit une armoire d'où il tira d'abord les liasses d'actions et de valeurs diverses qu'il y avait entassées, et qu'il plaça sur la table en disant :